
Sur la base historique de l'alliance de la Chine avec l'impérialisme américain

Les révisionnistes chinois ont essayé de substituer la théorie des «trois mondes» au marxisme-léninisme. Il s'agit d'une théorie qui se drape de terminologie marxiste-léniniste mais qui dans les faits, constitue une négation complète du marxisme-léninisme parce qu'elle le vide de son essence qui est la révolution prolétarienne.

La théorie des «trois mondes» n'analyse pas le monde sur la base des classes et du système social, sur la base des classes qui se rangent du côté de la révolution et de la libération et des classes qui se rangent du côté de la répression et de la réaction: elle analyse le monde sur la base des pays, comme le font les ministres des Affaires étrangères et les professeurs de science politique.

Pour les théoriciens des «trois mondes», tous les éléments du soi-disant «tiers monde» — d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine — sont progressistes. Pour les théoriciens des «trois mondes», que les gens de ces pays soient des paysans ou des prolétaires opprimés qui luttent pour la libération nationale et le socialisme, ou qu'ils soient des dictateurs fascistes assoiffés de sang tels que Pinochet au Chili, le shah d'Iran, Marcos aux Philippines, cela n'a aucune importance.

Pour les théoriciens des «trois mondes», tous ces gens devraient s'unir parce qu'ils s'opposent supposément à l'Union soviétique. Ainsi les masses opprimées du soi-disant «tiers monde» sont censées accepter sans rien dire le gouvernement de n'importe lequel de ces éléments fascistes ou réactionnaires au pouvoir parce que ceux-ci sont censés aider à établir un «nouvel ordre économique international» contre l'Union soviétique.

Pour les théoriciens des «trois mondes», tous les éléments du soi-disant «second monde» — tous les pays impérialistes sauf les Etats-Unis et l'URSS — sont également progressistes. Ainsi, pour les théoriciens des «trois mondes», ça n'a pas d'importance que ces pays participent au pillage des richesses et des terres du reste du monde, ça n'a pas d'importance que les gens de ces pays soient une partie du prolétariat qui lutte pour le socialisme ou qu'ils soient une partie de la bourgeoisie impérialiste qui partage gaiement l'exploitation du prolétariat avec l'une ou l'autre des

grandes puissances. Pour les théoriciens des «trois mondes», tous ces gens devraient s'unir; en d'autres mots, le prolétariat est censé laisser tomber ses armes et arrêter de lutter pour la révolution socialiste, parce qu'une telle lutte détruirait l'«unité» avec le soi-disant «second monde».

Pour les théoriciens des «trois mondes», l'Union soviétique est le danger principal pour les peuples du monde. Ainsi, même les Etats-Unis sont inclus dans leur «front uni» pour vaincre l'Union soviétique. Pour les théoriciens des «trois mondes», les Etats-Unis ont soudainement cessé d'être les agresseurs sanguinaires qu'ils ont été depuis des décennies; maintenant, ils sont supposément sur la défensive. Les théoriciens des «trois mondes» aimeraient que les gens mettent de côté les souvenirs encore très récents des atrocités que les Etats-Unis ont commises en Indochine et qu'ils commettent encore dans plusieurs pays du monde. Ils aimeraient bien que les gens ne pensent plus du tout aux régimes fascistes que les Etats-Unis ont portés au pouvoir mais qu'au contraire, ils les saluent comme des régimes «progressistes».

Il apparaît clairement que la théorie des «trois mondes» signifie l'abandon du socialisme, de la révolution prolétarienne et des luttes de libération nationale pour l'unité avec l'impérialisme dirigé par les Etats-Unis et les réactionnaires à travers le monde. Mais pourquoi cette alliance avec l'impérialisme américain? Les révisionnistes chinois se préoccupent-ils vraiment d'aider les peuples du monde à résister à l'agression impérialiste et aux ambitions de l'Union soviétique? Non, la théorie des «trois mondes» sert en fait de masque révisionniste pour cacher les ambitions véritables des révisionnistes chinois: transformer la Chine en une puissance impérialiste. Mais pour comprendre ceci, nous devons revenir en arrière, à l'époque où le Parti communiste chinois a pour la première fois été utilisé comme un véhicule pour une alliance ouverte avec l'impérialisme. Nous devons revenir en arrière à l'époque où les révisionnistes chinois ont entrepris leur longue marche pour transformer la Chine en une puissance impérialiste.

Le Parti communiste chinois fut fondé en 1921 en tant que section de l'Internationale communiste. Appliquant la ligne de l'Internationale communiste, la ligne de Lénine et de Staline, le Parti a fait des gains significatifs dans le ralliement du prolétariat et des masses paysannes à la cause de la révolution anti-féodale et anti-impérialiste. La Chine était un pays mûr pour la révolution; par conséquent, malgré des faiblesses idéologiques et politiques au sein du parti, elle a réussi à s'appuyer sur la

situation révolutionnaire objective, sur le prestige de l'Union soviétique aux yeux des masses chinoises et sur une application inconséquente de la ligne du Comintern afin d'atteindre un succès assez considérable. L'absence de formation politique et la prépondérance des éléments petits-bourgeois au sein du parti ont cependant conduit au fait que plusieurs de ces éléments se sont faulxés au sein de la direction du parti et ont utilisé ces positions pour faire avancer leurs propres intérêts nationalistes bourgeois. Ils ont essayé de transformer le parti en un appendice de la bourgeoisie qui, utilisant le prestige de son nom, transformerait le prolétariat et la paysannerie en chair à canon au service des ambitions de la bourgeoisie. Plusieurs d'entre eux venaient de l'aile «gauche» du Kuomintang et proclamaient leur sympathie pour le communisme, mais en réalité, ils étaient seulement intéressés à transformer la Chine en une puissance impérialiste. Ils ne pouvaient pas digérer la servilité de Tchiang Kaï-chek face à l'impérialisme étranger et ils voyaient le Parti communiste comme le véhicule d'un développement plus «indépendant» de la Chine. Plusieurs de ces éléments, comme Chien Tou-hsin et T'an Ping-shan, furent exclus du parti après la défaite de 1927. Plusieurs restèrent et firent semblant d'appuyer la ligne de Lénine et de Staline, en attendant que se présente une occasion favorable pour eux. Le parti connut de plus en plus de fractions; il devint de plus en plus nationaliste et il essaya de devenir de plus en plus «indépendant» du Comintern.

Ceci conduisit en 1944 à une situation où certains membres du Parti communiste chinois essayèrent secrètement de s'allier à l'impérialisme américain et de rompre les liens avec l'Union soviétique.

Le point de vue de Mao Tsé-toung sur la dissolution du Comintern fut que cette dissolution permettrait aux partis de développer «une ligne politique de façon indépendante et (de) la mettre en application selon la situation concrète». Il dit que cela renforcerait les partis en «les rendant plus nationaux»¹. Ce que Mao voulait vraiment dire par là est apparu clairement lors d'une entrevue avec un correspondant occidental en 1944, alors que Mao a dit:

La Chine ne peut pas s'en tenir à des relations amicales avec une seule puissance ou un seul groupe de puissances... Il serait aussi erroné pour la Chine de s'appuyer seulement sur l'Union des Républiques socialistes soviétiques et de rabrouer les Etats-Unis d'Amérique et la Grande-Bretagne comme elle l'a fait récemment en ce qui concerne Choungking, que de s'appuyer uniquement sur les Etats-

Unis d'Amérique en manifestant de l'antipathie, des doutes et même de l'inimitié envers l'Union des Républiques socialistes soviétiques et parfois aussi envers la Grande-Bretagne...

Je ne crois pas un instant que le conflit envers le monde capitaliste et l'Union des Républiques socialistes soviétiques est inévitable. Au contraire, nous, communistes chinois, ... sommes convaincus que le monde capitaliste et l'Union des Républiques socialistes soviétiques peuvent et vont apprendre à coopérer étroitement en temps de paix comme en temps de guerre, en dépit des difficultés occasionnelles...

La Chine peut et doit être un des ponts entre les deux camps, au lieu d'espérer se gagner le soutien en étant une des zones de friction².

Dès mille neuf cent quarante-quatre, nous voyons que la direction chinoise essayait d'emprunter une «troisième voie», une voie entre le camp impérialiste et le camp socialiste, un «tiers monde». Plusieurs membres de la direction chinoise étaient des nationalistes bourgeois qui voulaient utiliser les contradictions entre les deux camps pour faire de la Chine une grande puissance.

Le 18 août mille neuf cent quarante-quatre, le Comité central du PCC a lancé une directive intitulée «Du travail diplomatique» où il appelait à une alliance avec l'impérialisme américain. À la base de cette alliance, il y avait l'appel à la présence américaine dans les régions contrôlées par les communistes en Chine. La directive disait: «Le personnel militaire et les forces armées des puissances alliées peuvent entrer sur le territoire de nos régions». Elle appelait aussi à l'établissement de «missions diplomatiques» de l'impérialisme américain et à «l'établissement de branches de ses agences d'information et de presse gouvernementales, à Yénan» et elle dit même: «Nous permettons aux prêtres étrangers d'entrer». Le but de tout ceci est indiqué en ces termes: «Sur la base de la collaboration militaire, il sera plus tard possible d'établir une collaboration culturelle puis politique». Et quel était le but de cette «collaboration politique» ou devrions-nous dire: collaboration de classe? «À condition qu'on observe le principe des avantages réciproques, nous acceptons les investissements de capitaux internationaux et la coopération technique»³. La direction du Parti communiste voulait des investissements de l'impérialisme américain dans les régions qu'elle contrôlait en Chine, pourvu que cela lui soit «bénéfique». Les millions de Chinois qui étaient morts en luttant contre l'impérialisme semblaient bien loin des pensées de ces dirigeants chinois, en l'été 1944.

Le 22 août 1944, Mao a rencontré un certain John Service.

Service était un officier de l'ambassade américaine à Choung-king, qui s'était rendu à Yénan comme membre de la «section des observateurs militaires des Etats-Unis», aussi connue sous le nom de «mission Dixie». Il était l'expert du Service des Affaires étrangères en ce qui concernait le Parti communiste chinois.

Mao a expliqué à Service à quel point le PCC voulait éviter une guerre civile avec le Kuomintang et que la seule façon de le faire, c'était d'obtenir l'aide des Etats-Unis. Mao a dit:

L'espoir de prévenir la guerre civile en Chine... repose en grande partie — beaucoup plus qu'auparavant — sur l'influence des pays étrangers. Parmi ceux-ci, de loin le plus important, il y a les Etats-Unis. Sa puissance grandissante en Chine et dans l'Extrême-Orient est déjà si grande qu'elle peut être décisive.

Par le biais de Service, Mao a proposé aux Etats-Unis que l'impérialisme américain force le Kuomintang à former avec les communistes un gouvernement démocratique bourgeois qui posséderait un Congrès qui «ressemblerait en quelque sorte... à la Chambre des Communes britannique». Le PCC se présenterait à des élections sous la surveillance de l'impérialisme américain pour obtenir des sièges à ce Congrès.

Puis Mao a demandé à Service: «Y a-t-il des chances que les Américains soutiennent le parti communiste chinois?» Dans le but de le convaincre de ce qu'était le Parti communiste, Mao lui a dit: «Nous, communistes, avons accepté les conditions fixées par le Kuomintang en 1936-1937 pour former le front uni parce que la menace étrangère du Japon mettait le pays en péril. Nous sommes avant tout Chinois». Oui, il apparaît clairement qu'une bonne partie de la direction chinoise était d'abord nationaliste bourgeoise et ensuite, communiste.

Mao demande ensuite qu'il y ait intervention militaire américaine en Chine en faveur des communistes. Mao donne des conseils à l'impérialisme américain: «L'aide américaine à Tchiang peut lui être fournie à la condition qu'il satisfasse les désirs des Américains. Une autre façon d'exercer l'influence américaine, c'est que les Américains parlent des idéaux américains». Puis Mao explique: «Nous, Chinois, considérons que vous, Américains, représentez l'idéal de la démocratie». Il est évident que la démocratie prolétarienne de l'Union soviétique a pu constituer l'idéal des masses de communistes chinois, mais il ne semble pas que cela ait été le cas pour leur direction. Mao dit ensuite: «Tout contact que vous, Américains, établissez avec nous est bon», et il dit aussi: «Si les Américains ne débarquent pas en Chine, ce sera un grand malheur pour la Chine»... ou du moins pour les aspirations des natio-

nalistes bourgeois qui se disent marxistes-léninistes. Mao exprime très clairement ces aspirations nationalistes bourgeoises devant Service.

Il apparaît clairement, même aux yeux du Kuomintang, que la Chine tend politiquement vers nous. Nous soutenons le manifeste du Premier Congrès du Kuomintang. Il s'agit d'un document véritablement grand et démocratique. Sun Yat-sen n'était pas communiste. Le manifeste est toujours valable. Il ne deviendra pas rapidement une oeuvre dépassée. Nous le soutiendrons même si le Kuomintang devait s'effondrer, parce que ses politiques générales sont bonnes et qu'elles conviennent à la Chine. Tout ce que nous avons fait, tous les articles de notre programme se trouvent dans ce manifeste.

Mao a dit: «Nous ne nous attendons pas à recevoir de l'aide de la Russie...si nous cherchions à l'obtenir, nous ne ferions qu'empirer la situation en Chine. La Chine est suffisamment désunie comme ça». D'autre part, il a dit: «La coopération entre l'Amérique et le Parti communiste chinois sera bénéfique et satisfaisante pour tous ceux qui sont concernés». A ce moment-là, Service a fait remarquer en blague que le nom «communiste» pourrait peut-être ne pas rassurer quelques hommes d'affaires américains. Mao a ri et il a dit que le Parti avait songé à changer son nom, mais que si les gens le connaissaient, ils n'auraient pas peur.

Dans le but de rassurer l'impérialisme américain au sujet de cette proposition de mariage, Mao a dit:

Les politiques du Parti communiste chinois sont tout simplement libérales....Même les hommes d'affaires les plus conservateurs ne peuvent rien trouver dans notre programme avec lequel ils ne seraient pas d'accord.

La Chine doit s'industrialiser. Ceci ne peut se produire en Chine que grâce à l'entreprise privée et à l'aide du capital étranger. Les intérêts chinois et américains sont reliés et semblables. Ils s'imbriquent du point de vue économique et politique. Nous pouvons et nous devons travailler ensemble.

Les Etats-Unis trouveraient en nous des gens beaucoup plus coopératifs que ne l'est le Kuomintang....L'Amérique n'a pas à craindre que nous ne nous montrions pas coopératifs. Nous devons coopérer et nous devons recevoir de l'aide des Américains. Voilà pourquoi il est si important pour nous, communistes, de savoir ce que vous pensez et planifiez. Nous ne pouvons pas courir le risque de vous contrarier, nous ne pouvons pas courir le risque de susciter quelque conflit que ce soit avec vous.

Ce que Mao a dit à Service est conséquent avec ce qu'il avait dit à quelques correspondants occidentaux à l'été mille neuf cent quarante-quatre, essayant apparemment d'utiliser tout

chemin lui permettant de bien se faire comprendre des Américains.

On ne doit pas adopter en Chine des choses comme le type de communisme mis en pratique en Russie.

Durant cette période, nous avons mis en pratique le système des Soviets mais sur une base démocratique — et non des Soviets socialistes. Nous n'avons pas confisqué toute la propriété privée capitaliste; au contraire, nous l'avons protégée.

A vrai dire, nous protégeons bien le principe de la propriété privée dans les villages durant la période soviétique... Il existait une taxe progressive selon les profits. Dans plusieurs cas, on ne prélevait aucune taxe afin d'aider la croissance du commerce. Quelques camarades trop zélés, dans certaines régions isolées, ont trop taxé le commerce et ont en fin de compte souffert des pertes à cause de ceci, car nous avons besoin de commerce. Non seulement la confiscation des produits des marchands mais aussi celle des profits sont suicidaires.

C'est une question d'avantage réciproque, que celle d'adopter une attitude juste face au capital après la guerre. Ceci s'applique non seulement au capital chinois mais aussi au capital étranger. On doit donner l'occasion au capital privé de se développer de façon importante et libérale. Nous avons besoin de développement industriel. Nous voulons substituer le principe du commerce libre entre nations au principe japonais de la colonisation de la Chine.

Après l'entrevue avec Mao, Service est resté à Yénan et il s'est entretenu avec des cadres supérieurs du parti, principalement avec Mao, Chou En-Lai et Pokou, mais Liou Chao-chi, Chu Teh, Yeh Chien-ying (le no. 3 en Chine aujourd'hui) et Lin Piao étaient aussi présents. Sur la base de ces entretiens, Service a présenté le rapport suivant:

Dans la sphère politique, toute orientation que les communistes chinois ont pu avoir vers l'Union soviétique, semble être chose du passé. Les communistes ont travaillé à élaborer une pensée et un programme qui soient chinois et réalistes et ils appliquent des politiques démocratiques dont ils s'attendent que les Etats-Unis les approuvent et les soutiennent de façon sympathique.

Dans la sphère économique, les communistes chinois recherchent le développement et l'industrialisation rapides de la Chine afin de pouvoir en premier lieu, élever le niveau économique du peuple... Ils reconnaissent que dans les conditions actuelles en Chine, ceci doit être accompli par le biais du capitalisme accompagné d'aide étrangère sur une vaste échelle. Ils croient que les Etats-Unis, plutôt que l'Union soviétique, seront le seul pays capable d'accorder de l'aide économique et ils se rendent compte du point de vue de l'efficacité et pour attirer les investissements américains, qu'il sera sage

d'accorder beaucoup de liberté de participation aux Américains.

La conclusion que les dirigeants communistes sont continuellement en train de formuler eux-mêmes est la suivante: l'amitié et le soutien américains sont plus importants pour les Chinois que ceux des Russes. Les communistes croient aussi, évidemment, à la nécessité d'établir des relations étroites et amicales avec l'Union soviétique, mais ils insistent sur le fait que cela ne devrait comporter aucun conflit d'intérêts entre les Etats-Unis et l'Union soviétique.

Cette évidente orientation prononcée des communistes chinois vers les Etats-Unis peut apparaître quelque peu contraire à ce à quoi on s'attendrait en général — on pourrait être prêt à accentuer un peu trop le nom de communistes que s'est donné le Parti. A part ce que nous pouvons appeler les considérations pratiques à l'effet que les Etats-Unis deviendront la puissance la plus importante dans la région du Pacifique, et à l'effet que l'Amérique constitue le meilleur pays qui puisse offrir de l'aide économique à la Chine, cette orientation est aussi basée sur la conviction profonde des communistes selon laquelle la Chine ne peut rester divisée. Je crois que les communistes chinois sont à l'heure actuelle sincères lorsqu'ils cherchent à établir l'unité chinoise sur la base du soutien américain. Ceci n'exclut pas la possibilité qu'ils retournent vers la Russie soviétique s'ils sont forcés de le faire, afin de survivre aux attaques du Kuomintang soutenu par les Etats-Unis.

Po Kou, membre du Bureau politique, a résumé le point de vue de la direction chinoise de la façon suivante:

Nous considérons le marxisme non pas comme un dogme mais comme un guide. Nous acceptons son matérialisme historique et sa méthode idéologique. Il nous fournit les conclusions et les objectifs vers lesquels nous tendons. Cet objectif, c'est la société sans classe construite sous le socialisme — en d'autres mots, le bien de l'individu et les intérêts de tout le peuple.

Mais essayer d'appliquer à la Chine toutes les descriptions que Marx a faites de la société dans laquelle il se trouvait (la révolution industrielle de l'Europe au XIXe siècle) et les pas (la lutte de classes et la révolution violente) qu'il considérait comme nécessaires pour les peuples de franchir afin d'échapper à ces conditions, serait non seulement ridicule mais ce serait une violation de nos principes fondamentaux d'objectivisme réaliste et de notre mise au rancart du dogmatisme doctrinaire.

A l'heure actuelle, la Chine n'est même pas capitaliste. Son économie est encore semi-féodale. Nous ne pouvons pas avancer d'un bond vers le socialisme. Dans les faits, parce que nous sommes au moins deux cents ans en arrière du reste du monde, nous ne pouvons probablement pas espérer atteindre le socialisme avant que la majorité du reste du monde ait atteint cet état.

D'abord, nous devons nous débarrasser de ce semi-féodalisme. Puis nous devons élever notre niveau économique grâce à une longue étape de démocratie et de libre entreprise.

Ce que nous, communistes, espérons faire, c'est de permettre à la Chine de se diriger de façon harmonieuse et stable vers ce but. Par le biais d'un développement ordonné, graduel et progressif, nous échapperons aux conditions qui ont forcé Marx à conclure que la lutte de classes était nécessaire (dans sa société): nous préviendrons la nécessité d'une révolution violente grâce à une révolution pacifique et planifiée.

Il est impossible de dire combien de temps ce processus prendra. Mais nous pouvons être certains qu'il s'échelonnara sur plus de trente ou quarante ans, et probablement plus de cent ans...⁴

Nous ne pouvons mieux commenter les points de vue mis de l'avant par la direction chinoise en 1944 qu'en citant une remarque que le camarade J.V. Staline a faite la même année: «**Les communistes chinois ne sont pas de véritables communistes. Ce sont des communistes de 'margarine'**».⁵

A ceci, nous pourrions ajouter les paroles prophétiques de Molotov lorsqu'il a parlé des conditions d'appauvrissement très grand dans lesquelles vivaient les gens dans des régions de la Chine, dont certains se disaient communistes mais qui n'avaient aucun lien avec le communisme. Il s'agissait tout simplement d'une façon d'exprimer leur mécontentement face aux conditions économiques dans lesquelles ils vivaient et ils oublieraient leur inclination politique lorsque leurs conditions économiques s'amélioreraient.⁶

L'alliance actuelle que les révisionnistes chinois ont nouée avec l'impérialisme américain est la réalisation de leur ambition de longue date, de s'allier à l'impérialisme américain pour faire de la Chine une puissance impérialiste. Le consortium de monopoles américains du pétrole en bordure de la région côtière chinoise, réalise enfin les ambitions des révisionnistes chinois à l'effet d'attirer le capital étranger.

La direction chinoise n'a pas réussi à convaincre l'impérialisme américain à la fin de la deuxième guerre mondiale de s'unir à elle. A cette époque-là, le monde était, dans les faits, un monde divisé de façon de plus en plus tranchée en deux camps. Les Etats-Unis ont choisi d'appuyer leur laquais Tchiang Kai-chek qui assurerait que la Chine soit une semi-colonie de l'impérialisme américain. L'impérialisme américain n'était pas intéressé par une Chine qui servirait de «pont entre les deux camps», qui deviendrait un pays industriel moderne, c'est-à-dire impérialiste, qui entrerait en concurrence avec l'impérialisme américain pour atteindre l'hégémonie en Asie.

Les conditions objectives du monde après la guerre appa-

raissaient très clairement à la direction chinoise. Comme Mao l'a dit en 1949:

Tous les Chinois, sans exception, doivent pencher soit du côté de l'impérialisme, soit du côté du socialisme. Impossible de rester à cheval sur la clôture, la troisième voie n'existe pas.⁷

C'est une conclusion à laquelle la direction chinoise en est venue par la pratique. Elle a essayé de convaincre l'impérialisme américain de laisser la Chine être le pont entre les deux camps et ce faisant, de faire de la Chine une puissance impérialiste indépendante avec l'aide de l'impérialisme américain au lieu de faire partie du camp socialiste et au lieu de laisser la Chine dans son statut de néo-colonie de l'impérialisme comme Tchiang Kai-chek le faisait. En d'autres mots, elle a cherché à emprunter une «troisième voie». La lutte intense se déroulant entre les deux camps a empêché qu'un tel rêve ne se matérialise. La direction chinoise a essayé de pencher du côté de l'impérialisme mais elle avait ses propres intérêts nationalistes bourgeois et elle ne pouvait pas faire un marché avec l'impérialisme américain. Par conséquent, elle n'avait pas d'autre choix que de pencher du côté du socialisme et de s'opposer à l'impérialisme. Comme les Etats-Unis ne voulaient pas abandonner leur alliance avec le Kuomintang, la direction s'est vue forcée de chercher une alliance avec le camp socialiste.

La prise du pouvoir par le PCC en Chine est souvent décrite comme n'étant que le résultat des gestes posés par le PCC sous la direction d'une «pensée». En fait, elle fut le résultat de la victoire du front révolutionnaire mondial dirigé par l'Union soviétique contre le fascisme, un front dont le PCC faisait partie, un front qui a vaincu le fascisme et préparé les conditions pour la révolution en Chine. De plus, l'aide directe que l'Union soviétique a donnée à la révolution chinoise a joué un rôle décisif dans son aboutissement.

En août 1945, l'Armée rouge soviétique a envahi la Mandchourie pour chasser les impérialistes japonais. La Mandchourie était la province la plus industrialisée de Chine et elle était importante du point de vue stratégique. Même si l'Union soviétique s'est retirée après la capitulation du Japon, elle s'est assurée que la province irait au PCC. L'Union soviétique a empêché une prise en main par le Kuomintang et elle a vu à ce que les vastes stocks de munitions et de provisions japonaises aillent à l'Armée populaire de libération. Les communistes établirent un gouvernement provisoire que l'Union soviétique a soutenu militairement et économiquement. L'Union soviétique a aussi em-

pêché le Kuomintang d'utiliser Dairen et Port Arthur pour attaquer les forces révolutionnaires. C'est à partir de cette base en Mandchourie que l'Armée populaire de libération s'est préparée à attaquer les forces du Kuomintang en 1948 et 1949, attaque qui a mené à la victoire.⁸

Nous tenons à affirmer très clairement que nous respectons la mémoire des millions de Chinois qui ont héroïquement lutté contre les impérialistes japonais, contre le Kuomintang et contre l'impérialisme américain. Nous honorons les nombreux Chinois qui ont été de véritables communistes et qui ont lutté vaillamment pour promouvoir le socialisme en Chine. Nous chérissons les nombreux sacrifices que le prolétariat chinois et les masses chinoises ont faits pour faire avancer la cause de la révolution mondiale.

Mais il ne faut pas confondre ces héros et les nombreuses ordures qui ont réussi à se faufiler au sein du Parti, même parmi la direction. Pendant que les communistes chinois mouraient dans la lutte contre l'impérialisme, ces dirigeants nourrissaient des plans de trahison dans leurs coeurs et leurs esprits. Même après que le PCC se fût mis «à pencher du côté» du socialisme, même après que des milliers de communistes et de patriotes chinois fussent morts dans la lutte pour renverser le Kuomintang et chasser l'impérialisme hors de Chine, il y avait des gens au sein de la direction du PCC qui voulaient vendre la Chine à l'impérialisme américain.

En 1949, Chou En-Laï a dit dans un message secret envoyé aux Etats-Unis, qu'il représentait un «groupe libéral» au sein du PCC qui voulait établir des liens plus étroits avec les Etats-Unis et des liens moins engageants avec l'Union soviétique. Chou En-Laï a souligné que la Chine n'était pas communiste et que «si les politiques de Mao sont appliquées de façon juste, elle ne le sera peut-être pas pendant longtemps». Chou En-laï a aussi proposé que la Chine «serve de médiateur dans l'arène internationale entre les puissances occidentales et l'Union soviétique». C'était là une nouvelle tentative de servir de «pont entre les deux camps».⁹

La force du camp socialiste, l'aide importante accordée par l'Union soviétique et le désir des communistes chinois de faire partie du camp socialiste, de concert avec l'absence de réponse affirmative de la part de l'impérialisme américain face à cette offre, ont permis à la Chine de rester dans le camp socialiste et des centaines de communistes chinois sont morts en luttant contre l'impérialisme américain en Corée.

L'impérialisme américain voulait complètement subjuguier la

Chine et il n'était apparemment pas intéressé à devenir un partenaire, jouissant d'«avantages réciproques», de ce «groupe libéral» au sein du PCC. Ces circonstances ont amené même les nationalistes bourgeois en Chine à soutenir l'Union soviétique et le camp socialiste. C'est seulement quand l'alliance avec l'impérialisme américain que la direction chinoise recherchait avec tant d'ardeur, ne s'est pas matérialisée, qu'elle s'est unie au camp socialiste.

Ces nationalistes bourgeois se sont rendu compte à cause de l'exemple fourni par l'Union soviétique, que le socialisme constituait la meilleure façon, la façon la plus rapide de développer un pays arriéré. Ils étaient donc plus que prêts à accepter l'aide de l'Union soviétique et même à soutenir certaines mesures socialistes, surtout celles qui les aideraient à jeter les bases du capitalisme monopoliste d'Etat. Ils se sont rendu compte que le camp impérialiste ne permettrait pas à la Chine de se transformer en une grande puissance; ils ont donc utilisé l'aide du camp socialiste pour les aider à accomplir la longue marche leur permettant de devenir impérialistes à leur propre compte.

Après la mort de Staline, les révisionnistes soviétiques se sont adressés avec précipitation à la direction du PCC pour obtenir un appui et ils l'ont reçu. En octobre 1954, Khrouchtchev, Boulganine et Mikoyan sont allés à Pékin pour obtenir du soutien. Khrouchtchev a prononcé ces paroles tristement prophétiques: la Chine «est devenue une grande puissance dans l'arène internationale»¹⁰. En retour du soutien qu'il avait obtenu de la Chine, Khrouchtchev a négocié un marché qui prévoyait

— le retrait des troupes soviétiques de Port Arthur et la remise de toutes les possessions soviétiques qui s'y trouvaient à la Chine.

— la dissolution de quatre compagnies conjointes sino-soviétiques impliquées dans les domaines des métaux, du pétrole, de l'aviation et de la construction des bateaux.

— la construction d'un chemin de fer en Chine.

— des crédits additionnels d'un montant de cent-trente millions de dollars.

— la construction de quinze entreprises additionnelles importantes.

La direction chinoise a répondu en accordant son soutien à Krouchtchev en se taisant au sujet du rapprochement de Khrouchtchev avec Tito en 1955.¹¹ Au XXe Congrès du PCUS, là où Khrouchtchev a attaqué en secret le camarade Staline, Khrouchtchev a loué ce qui se passait en Chine comme étant du «marxisme créateur à l'oeuvre».¹²

Mao a dit: «Staline mérite d'être critiqué mais nous ne som-

mes pas d'accord sur la méthode de faire les critiques». ¹³ Les critiques chinoises subséquentes furent réduites au silence en avril 1956 grâce à six cents millions de dollars de produits soviétiques pour 55 usines importantes, à une augmentation significative du commerce et à une exploration conjointe du bassin de la rivière Amur en vue de l'exploitation conjointe de la puissance hydro-électrique et des minéraux. ¹⁴

En septembre 1956 la direction chinoise a cependant décidé de s'allier avec d'autres «communistes» nationalistes bourgeois comme Gromulka en Pologne, et elle a même dit: «Les peuples polonais et hongrois ont mis de l'avant des revendications pour renforcer la démocratie, l'indépendance et l'égalité». ¹⁵ Pour remettre les Chinois à leur place et obtenir leur soutien face à la purge de Molotov et du reste du supposé «groupe anti-parti», Khrouchtchev a promis des armes nucléaires à la direction chinoise. Et en 1957, quatre mois après la purge de Molotov, un traité fut conclu pour donner une arme nucléaire à la Chine ainsi que les plans pour les construire. ¹⁶

Un mois après le traité, Mao est venu à Moscou pour démontrer la reconnaissance de la direction chinoise. Il a dit

Le camp socialiste doit avoir une tête et cette tête c'est l'URSS. ... Les partis communistes et ouvriers de tous les pays doivent avoir une tête et cette tête c'est le Parti communiste d'Union soviétique. ¹⁷

En 1946, Mao voulait que la Chine soit un «pont entre les deux camps», mais en 1957, il était prêt à proclamer haut et fort la direction de l'Union soviétique. C'est étonnant ce qui se passe quand un impérialiste donne un cadeau — la bombe nucléaire — à un nationaliste bourgeois. La direction chinoise pensait qu'elle avait enfin trouvé le soutien impérialiste qui lui permettrait de faire de la Chine une grande puissance. Tel n'était cependant pas le cas. Les social-impérialistes soviétiques voulaient que la Chine soit leur semi-colonie et non leur partenaire. Donc, une fois de plus, la direction chinoise connut le même problème avec les impérialistes soviétiques qu'elle avait connu avec les impérialistes américains. Ils voulaient que la Chine soit un vassal, comme les pays d'Europe de l'Est, et non pas une puissance impérialiste.

Les contradictions que la direction chinoise a connues avec les révisionnistes soviétiques n'étaient pas une contradiction entre le marxisme-léninisme et le révisionnisme mais une contradiction nationaliste bourgeoise entre une grande puissance et ceux qui aspirent à devenir une grande puissance.

Ce furent les gestes posés par les révisionnistes soviétiques en 1959 à l'encontre des ambitions de grande puissance de la Chine

qui une fois de plus ont forcé la direction chinoise à avoir l'air de se ranger du côté du socialisme.

Le 20 juin 1959, Khrouchtchev a annulé le traité qui devait aider la Chine à devenir une puissance nucléaire.¹⁹ En septembre, Khrouchtchev a rendu visite à Eisenhower et il a conclu un marché pour contrecarrer les ambitions de grande puissance de la direction chinoise. Khrouchtchev a reçu l'approbation d'Eisenhower face à ses desseins de tenter de faire de la Chine une sphère d'influence soviétique, en retour de l'abandon de plus en plus marqué de la part de l'Union soviétique des tentatives de ravir aux Etats-Unis certaines sphères d'influence des Etats-Unis. Khrouchtchev a donc dit à la direction chinoise de reconnaître l'existence des «deux Chines» et d'accepter la domination américaine sur Taïwan. De plus, Khrouchtchev a refusé de soutenir les Chinois dans leurs revendications concernant les îles de Quomoy et de Matsou. En plus de tout ceci, à cause des ambitions impérialistes de l'Union soviétique vis-à-vis de l'Inde, il a refusé de soutenir la Chine dans ses démêlés frontaliers avec l'Inde.

Après ceci, quelques-uns des complots de Khrouchtchev ont abouti à un échec à cause de l'incident de l'avion d'espionnage U-2 au début de 1960. La direction chinoise s'est saisie de cette occasion pour entreprendre la lutte contre le révisionnisme.

Au XXIIe Congrès du PCUS, Chou En-Lai qui représentait le PCC a appelé à mettre fin à la polémique contre le révisionnisme. En juin 1962, Liou Chao-chi et Teng Siao-ping ont rencontré une délégation du PTA et ils ont essayé de la convaincre que non seulement il fallait inclure dans le front anti-impérialiste l'Union soviétique, mais que Khrouchtchev était le chef de ce front.

Une fois de plus, les révisionnistes chinois essayaient de s'allier à l'impérialisme afin de trouver l'aide leur permettant de devenir eux-mêmes impérialistes.

Ce n'est qu'en 1963, alors que l'Union soviétique avait établi des relations étroites avec Kennedy et l'impérialisme américain, lorsque la Russie a une fois de plus refusé les demandes chinoises d'armes nucléaires, lorsque les révisionnistes soviétiques eurent conclu un traité pour interdire la prolifération des armes nucléaires, lorsque la réconciliation et l'entente avec les révisionnistes soviétiques que la direction chinoise souhaitait si ardemment ne se sont pas matérialisés, ce n'est qu'à ce moment-là que le Parti communiste chinois s'est engagé dans les faits sur la voie de l'anti-khrouchtchévisme.

Une fois de plus, la direction chinoise a eu l'air de pencher du

côté du socialisme quand les impérialistes n'étaient pas prêts à conclure un marché pour permettre à la Chine d'être un pont entre les deux camps. Dans la lutte contre le révisionnisme khrouchtchévien, ce n'est pas la pureté du marxisme-léninisme que le PCC a posée comme question centrale, mais bien ses préoccupations nationalistes bourgeoises en ce qui concernait les frontières entre l'Union soviétique et la Chine. Le PCC a aussi essayé de stimuler les sentiments nationalistes bourgeois en Europe en soulevant la question des frontières soviétiques en Europe.

Le fait de soulever la question des frontières a causé un grand tort à la lutte contre le révisionnisme. Cela a permis aux révisionnistes soviétiques de rallier le peuple soviétique contre cet esprit chauvin et par conséquent, de faire passer la lutte contre le révisionnisme pour une lutte pour annexer du territoire soviétique. Cette attitude, de même que toutes les autres aspirations nationalistes bourgeoises de la direction chinoise, ont permis à Khrouchtchev de s'en tirer en disant avec une certaine crédibilité, malheureusement: «Le désordre sectaire de gauche est entretenu par le nationalisme et en retour, il alimente le nationalisme». ¹⁹

Lorsque Khrouchtchev fut démis, les révisionnistes chinois se sont poliment présentés à Moscou pour mendier des armes nucléaires auprès des nouveaux maîtres du Kremlin, offrant en retour leur soutien à Brejnev et compagnie. Chou En-Laï a offert l'unité à Brejnev, sur une base «marxiste-léniniste», bien entendu!

Après qu'une autre tentative de devenir le partenaire de l'impérialisme eut échoué, la direction chinoise renouvela ses polémiques contre le révisionnisme. Les polémiques entre les révisionnistes soviétiques et la direction chinoise ont cependant fait dévier la lutte contre le révisionnisme et l'ont transformée en une lutte entre le révisionnisme soviétique et le néo-révisionnisme chinois. Les révisionnistes chinois ont procédé en reprenant le concept de «zone intermédiaire» mis de l'avant par Mao en 1946. Ils ont dit:

La vaste zone intermédiaire est composée de deux parties. Une partie est composée des pays indépendants et de ceux qui luttent pour l'indépendance en Asie, en Afrique et en Amérique latine; on peut l'appeler la première zone intermédiaire. ²⁰

La deuxième partie est composée de toute l'Europe de l'Ouest, de l'Océanie, du Canada et d'autres pays capitalistes; on peut l'appeler la deuxième zone intermédiaire.

Malgré des convictions politiques différentes chez les peuples et les différents systèmes sociaux dans divers pays, il n'existe pas un

seul pays ou un seul peuple dans le monde aujourd'hui qui ne soit soumis aux agressions et aux menaces de l'impérialisme américain... Les pays socialistes doivent soutenir vigoureusement la lutte anti-impérialiste dans la zone intermédiaire et étendre énergiquement le front uni contre l'impérialisme américain de façon à l'isoler le plus possible et à lui asséner les coups les plus durs.²¹

Il ne s'agit évidemment de rien d'autre qu'un avant-goût de la désormais tristement célèbre théorie des «trois mondes». Les révisionnistes chinois mettaient de l'avant l'unité avec toutes sortes d'impérialistes et de réactionnaires à travers le monde.

Un exemple très révélateur de ce que cela signifiait se produisit après que la France eut reconnu la Chine. Les révisionnistes chinois ont dit:

En tant que grande puissance du monde capitaliste, la France ne se placera jamais sous la tutelle des Américains.... Ce que la France veut à l'heure actuelle, c'est se débarrasser de l'hégémonie américaine et de s'emparer d'une part égale de la direction du monde occidental.²²

Les révisionnistes chinois ont donné un coup de main à la France en cessant tout soutien à la lutte de libération nationale dans la Somalie française.²³

Même si les révisionnistes chinois ont essayé de mobiliser un front de divers impérialistes et réactionnaires contre l'impérialisme américain, ils ne visaient pas à atteindre des objectifs anti-impérialistes, mais plutôt à décourager l'impérialisme d'entrer en lutte contre la Chine pour des sphères d'influence. En 1964, Chou En-Laï a dit:

La France a appris les leçons des guerres coloniales. Elle sait qu'elle ne peut les remporter. Voilà pourquoi chaque fois que je rencontre mes amis français, je leur demande: «Ne pouvez-vous pas persuader vos alliés américains d'apprendre de votre expérience?» et à chaque fois que je parle à mes amis américains, je leur demande: «Pourquoi êtes-vous incapables de produire un De Gaulle?»²⁴

Nixon était apparemment le De Gaulle des Etats-Unis, pour les révisionnistes chinois!

La période s'étendant de 1966 à 1969 fut la période de la révolution culturelle, une période de luttes fractionnistes intenses au sein du PCC.

Durant cette période, il y eut beaucoup d'affrontements en ce qui concerne la voie que la Chine devait emprunter en politique étrangère. La Chine connut aussi une période d'isolement face au monde, jusqu'à ce qu'il fut déterminé quelle fraction l'emporterait sur les autres. Au lieu d'examiner les divers zigzags de cette période, nous examinerons ici quel en a été le résultat.

Il apparaît clairement que les révisionnistes qui voulaient s'allier à l'impérialisme américain, sont ceux qui ont remporté la victoire. En 1969, ils ont utilisé certains incidents frontaliers survenus avec l'Union soviétique pour mousser l'hystérie nationaliste et le chauvinisme de grand Etat. Sur cette base, ils ont commencé à préparer le peuple à une alliance avec l'impérialisme américain. Même s'ils se voyaient obligés d'utiliser un peu de rhétorique anti-américaine, ils préparaient le terrain pour une alliance. En 1969, commencèrent les négociations directes avec l'impérialisme américain. Les Etats-Unis ont assoupli les restrictions sur les voyages en Chine et ils ont permis qu'il y ait du commerce avec la Chine.

Puis, en juillet 1971, eut lieu la visite secrète de Henry Kissinger qui visait à préparer la rencontre de Nixon avec Mao et Chou En-Lai.

Cet événement a constitué un point tournant parce que les révisionnistes chinois sont alors entrés dans la danse des alliances et des rivalités impérialistes en vue du repartage du monde. Jusqu'à ce moment-là, les révisionnistes chinois n'avaient pas réussi à nouer une alliance avec l'impérialisme, ce qu'ils souhaitent faire depuis longtemps. Malgré leur désir de s'allier à l'impérialisme, leurs plans furent contrecarrés à chaque tournant et ils furent obligés de s'allier au camp socialiste. Ceci renforça évidemment la position des révolutionnaires au sein du parti dans la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme. Les nationalistes bourgeois au sein du parti furent forcés, à bien des occasions, de s'allier à la position marxiste-léniniste, même si c'était d'une façon inconséquente qui leur permettait de tirer avantage de la situation pour favoriser leur ambitions de grande puissance. Mais nous savons que la bourgeoisie nationale dans un pays ou l'autre peut dans certaines circonstances jouer un rôle anti-impérialiste, même si ces éléments le font pour promouvoir leurs propres intérêts de classe et que dans d'autres circonstances, ils peuvent s'allier à l'impérialisme.

La visite de Nixon a symbolisé la rupture complète entre la direction chinoise et les pays véritablement socialistes, le mouvement marxiste-léniniste, la révolution prolétarienne et les luttes de libération nationale.

Les révisionnistes chinois ont entrepris de faire cause commune avec tous les impérialistes et les réactionnaires à travers le monde qui étaient unis ou pouvaient possiblement s'unir à l'impérialisme américain contre le social-impérialisme. En 1974, c'est Teng Siao-ping qui a mis de l'avant la théorie des

«trois mondes» aux Nations-Unies, théorie qui était une tentative de déformer le marxisme-léninisme au niveau théorique dans le but de donner l'illusion qu'il concordait avec les ambitions de puissance impérialiste des révisionnistes chinois.

Cette théorie sert à essayer de tromper les peuples du monde et de les amener à s'allier à l'impérialisme américain, à l'impérialisme canadien, allemand, français, etc., et à tous les types de réactionnaires. Elle sert aussi à créer de l'hystérie face à la guerre parmi les peuples du monde.

Cette théorie se présente comme une tentative de sauver le monde des agressions du social-impérialisme mais dans les faits, elle essaie de provoquer une guerre en Europe où les deux grandes puissances impérialistes imposeront des horreurs sans nom aux peuples d'Europe.

Les révisionnistes chinois suivent une politique claire et conséquente, une politique typiquement impérialiste, celle de provoquer une guerre qui leur permettrait d'atteindre l'hégémonie mondiale.

Le plan chinois qui vise à fomenter une guerre en Europe consiste à s'allier aux éléments les plus réactionnaires d'Europe qui veulent renforcer l'OTAN et le Marché Commun. Ils ajoutent à cela une campagne active pour provoquer l'hystérie face à la guerre parmi les peuples européens. De cette façon, les révisionnistes chinois suivent une politique qui vise à voir se développer en Europe une situation qui provoquerait une attaque soviétique sur l'Europe.

Cela mènerait à une guerre nucléaire entre les grandes puissances impérialistes qui laisserait l'Europe, une grande partie des Etats-Unis et de l'Union soviétique dans un état de destruction. Cela permettrait aux révisionnistes chinois de s'emparer du monde sans faire sauter un seul pétard.

Mais ces élucubrations de Docteur Maboule des révisionnistes chinois requièrent la coopération suicidaire volontaire des grandes puissances impérialistes. Et en fait, il est plus probable que l'Union soviétique attaque la Chine parce qu'elle est un maillon faible dans la chaîne impérialiste. Bien plus, l'impérialisme américain aimerait voir l'impérialisme soviétique et l'impérialisme chinois s'affronter et se détruire l'un l'autre.

Mais les impérialistes chinois ne suivent pas cette politique seulement pour fomenter la guerre en Europe. Ils espèrent que la tension en Europe, et le désir de l'impérialisme dirigé par les Etats-Unis de voir éclater la guerre entre l'impérialisme russe et l'impérialisme chinois, vont encourager l'Europe et les Etats-

Unis à aider militairement et économiquement la Chine. Ils espèrent que cela va permettre d'édifier la Chine contre la Russie et de cette façon, aider la Chine à devenir une puissance impérialiste. Les impérialistes dirigés par les Etats-Unis ne voudront pas voir la Chine devenir une grande puissance, mais les impérialistes chinois tentent de tirer profit des contradictions entre le social-impérialisme russe et l'impérialisme dirigé par les Etats-Unis, de tirer profit du fait que ceux-ci doivent accorder cette aide parce qu'elle fait partie des plans des Etats-Unis pour atteindre l'hégémonie mondiale.

C'est de cette façon que la Chine tente aussi d'obtenir des sphères d'influence. L'Union soviétique est nettement avantagée par rapport à l'impérialisme américain en Afrique parce qu'elle peut se prétendre «socialiste». Les impérialistes chinois tentent de convaincre l'impérialisme dirigé par les Etats-Unis d'utiliser la Chine en tant que masque «socialiste». De cette façon, on permettra aux impérialistes chinois d'arracher des sphères d'influence au social-impérialisme soviétique avec l'aide de l'impérialisme dirigé par les Etats-Unis. Bien plus, les impérialistes chinois peuvent utiliser l'aide qu'ils reçoivent des Etats-Unis et des autres pays impérialistes pour subjuger économiquement les pays africains.

Ils tentent d'employer une manoeuvre semblable dans les Balkans. L'«unité» avec les révisionnistes de Yougoslavie et de Roumanie permet aux impérialistes chinois de tenter d'acquérir une sphère d'influence en Europe et d'utiliser les Balkans comme poudrière.

Le 1er octobre, Houa Kouo-feng a porté un toast lors de la journée nationale de la Chine en disant:

Une situation excellente, caractérisée par la stabilité, l'unité et la volonté de travailler d'arrache-pied pour accélérer le rythme d'édification, se fait jour. Cela nous autorise à affirmer que nous avons pris un bon départ dans la nouvelle Longue Marche.³¹

Nous avons vu que cette Longue Marche a débuté il y a bien longtemps, même si elle a remporté plus de succès depuis l'alliance avec l'impérialisme américain. La Longue Marche dont parle Houa, c'est la Longue Marche pour faire de la Chine une puissance impérialiste. Cela apparaît avec évidence lorsqu'il dit:

Nous devons tenir haut levé le grand drapeau du président Mao, maintenir la ligne du 11e congrès du Parti, unir toutes les forces susceptibles d'être unies, faire valoir tous les facteurs positifs à l'intérieur comme à l'extérieur du pays et lutter avec ardeur en vue de

réaliser la volonté du président Mao et du premier ministre Chou En-Lai de faire de la Chine un Etat socialiste puissant et moderne.²⁶

Si nous enlevons le mot — de toute évidence faux — le mot «socialiste», la dernière phrase se lira ainsi — «transformer la Chine en un pays moderne, puissant» en d'autres mots une puissance impérialiste — «en suivant l'ordre du président Mao et du premier ministre Chou En-Lai.

1. Notre traduction de Charles B. McLane, *Soviet Policy and the Chinese Communists 1931-1946*, 1958, p. 160.
2. Notre traduction de Cheng Tien-fong, *A history of Sino-Russian Relations*, 1957, p. 243.
3. Notre traduction de Joseph Esherick Ed., *Lost Chance in China: The World War II Dispatches of John S. Service*, 1974. Les citations de Mao qui suivent sont tirées de la même source.
4. Ibid.
5. Notre traduction de McLane, *op. cit.* p. 5.
6. Ibid.
7. «De la dictature démocratique populaire», Mao, Textes choisis, p. 409.
8. Notre traduction de Harry Schwartz, *Tzars, Mandarins and Commissars*, 1973, pp.150-153.
9. Tiré de documents rendus publics récemment par le State Department des USA.
10. Notre traduction de Schwartz, *op. cit.*, p. 165.
11. Notre traduction de Franz Michael, «Sino Soviet Relations», *China, A Handbook*, Yuan-li Wu, Ed., 1973, pp. 326-327.
12. Notre traduction de Schwartz, *op. cit.* p. 169.
13. Ibid., p. 171.
14. Ibid.
15. Ibid., p. 173.
16. Notre traduction de New China News Agency, 15 août 1963.
17. Notre traduction de Discours à l'Université de Moscou 17 novembre 1957.
18. Notre traduction de New China News Agency, *op. cit.*
19. *Pravda*, 13 décembre 1962.
20. Notre traduction de *Peking Review*, no 4, 24 janvier 1964, p. 7.
21. Ibid., p. 8.
22. Notre traduction de *Jenmin Jih Pao* (Editorial), 7 mars 1964, p. 1.
23. Lors du «Séminaire économique afro-asiatique» d'Alger en février 1965, la délégation chinoise a endossé dix-neuf luttes révolutionnaires en Afrique mais sans faire référence à celle qui se déroulait en Somalie française, même si les délégués africains avaient publié une déclaration de soutien à cette lutte. La France a accordé à la Chine la reconnaissance diplomatique en janvier 1964. *Committee of Concerned Asian Scholars, China, Inside the People's Republic*, 1972, p. 307.
24. Notre traduction de K.S. Karol, «Chou-En-Lai Speaks», *New Statesman*, 26 mars 1965.
25. *Pékin Information*, no 40, 6 octobre 1978, p. 6.
26. Ibid.p. 7.